

FOCUS FEATURES ET A COMPLETE FICTION PRODUCTION PRÉSENTENT



DURÉE: 2H15

DOCUMENTAIRE / ROYAUME-UNI / VOST / IMAGE : 1.85 / SON : 5.1

SORTIE EN SALLES LE 28 JUILLET

DISTRIBUTION
ALBA FILMS
128, RUE LA BOÉTIE
75008 PARIS
TÉL.: 01 75 43 29 10
CONTACT@ALBA-FILMS.COM

PRESSE WEB
OKARINA
STÉPHANIE TAVILLA
TÉL.: 06 19 15 36 74
STEPHANIE@OKARINA.FR

PRESSE
JÉRÉMIE CHARRIER
TÉL.: 06 08 75 16 91
JEREMIECHARRIER.PRO@GMAIL.COM

Comment un groupe de rock peut-il être à la fois prospère, sous-estimé, extrêmement influent et criminellement ignoré ? Le réalisateur acclamé Edgar Wright nous livre **THE SPARKS BROTHERS**, une odyssée musicale relatant les cinq décennies aussi étranges que merveilleuses des frères/membres du groupe : Ron et Russell Mael. Avec les hommages passionnés de Beck, Jane Wiedlin, Flea, Jack Antonoff, Alex Kapranos, Björk, Patton Oswalt et bien d'autres.



SYNOPSIS

THE SPARKS BROTHERS est une odyssée musicale qui raconte cinq décennies à la fois étranges et merveilleuses avec les frères/membres du groupe, Ron et Russell Mael, qui célèbrent l'héritage inspirant de Sparks : le groupe préféré de votre groupe préféré.



NOTES DE PRODUCTION

Rares sont les groupes qui fêtent leur 50° anniversaire sur une lancée créative, attirant encore de nouvelles générations de fans, réalisant des albums listés Top 10, le tout en produisant une musique aussi stimulante et inventive que lors de leurs premiers enregistrements. Il n'en existe qu'un, en réalité : **Sparks**.



« SI VOUS VOULEZ OBSERVER RON ET RUSSELL, VOUS DEVEZ LES OBSERVER À TRAVERS UN PRISME. ET CE PRISME, C'EST LE CINÉMA. »

Alex Kapranos, Franz Ferdinand

Ron et Russell Mael sont les Odd Couple du rock, aussi énigmatiques que fascinants. Ne se contentant jamais de se reposer sur leurs lauriers ou de suivre les tendances musicales, les Sparks n'ont connu le succès commercial que par intermittence, et ce presque malgré eux. Le documentaire musical d'Edgar Wright, The Sparks Brothers capture les pionniers de l'art-pop à une apogée improbablement tardive de leur carrière, tout en racontant leur histoire (comment en sont-ils arrivés là, pourquoi ne sont-ils pas aussi célèbres qu'ils le méritent) et en découvrant comment ils sont devenus le groupe préféré de votre groupe préféré.

« NOUS POUVONS COMMUNIQUER SANS PARLER, SIMPLEMENT PARCE QUE NOUS TRAVAILLONS ENSEMBLE DEPUIS LONGTEMPS. »

Ron Mael, Sparks

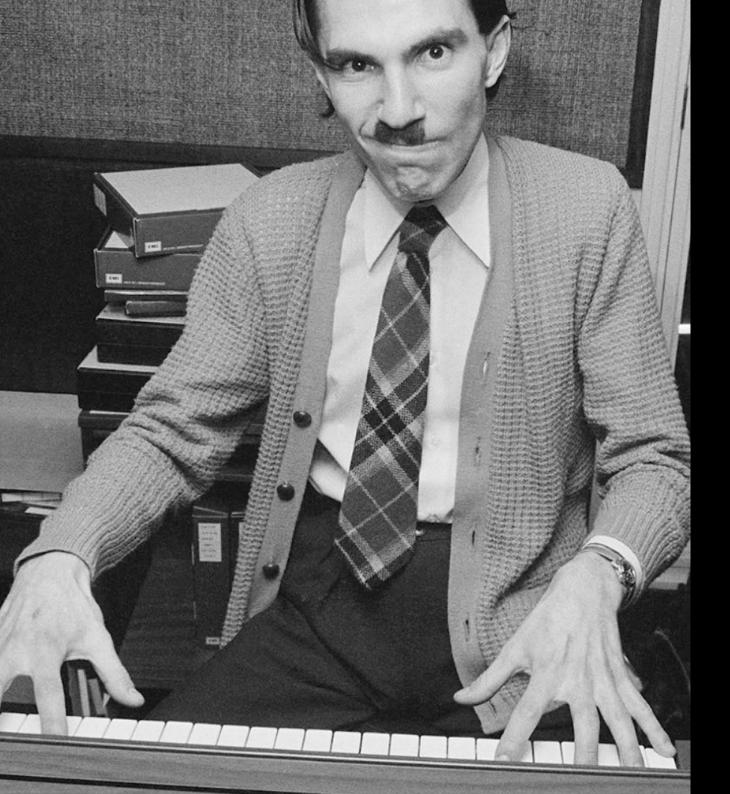
Un mysticisme ineffable entoure les partenariats fraternels dans le monde des arts. Au cinéma, des Lumières aux Boultings, des Coens et d'autres, la répartition exacte des tâches entre deux frères est souvent obscure pour les spectateurs. Dans le rock cependant, la dynamique fraternelle est généralement conflictuelle et agressive, se jouant comme un psychodrame commun. À ces deux égards, les Sparks tiennent certainement plus du duo cinématographique que musical. Depuis plus de 50 ans, Ron et Russell Mael n'ont cessé de sortir des albums innovants, influents, et parfois à succès. Leurs vies privées restent privées et ils ne se sont jamais disputés ni séparés. Comme tout grand duo de réalisateurs, ils semblent se compléter comme les pièces d'une montre suisse, mais personne n'a jamais donné d'aperçu significatif de ce qui fait fonctionner ces frères énigmatiques. Jusqu'à The Sparks Brothers.

Leur musique aussi est fondamentalement cinématographique : les Mael, qui ont commencé à faire de la musique alors qu'ils étudiaient le cinéma à l'UCLA sous l'influence de Bergman et de la Nouvelle Vague, créent des chansons présentées comme un petit argumentaire pour un drame romantique ou une comédie noire. Ils ont souvent recours à des techniques cinématographiques méta-narratives, comme la révélation de l'envers du décor, ou le fait de briser le quatrième mur. Ron compare leur sens fracturé de la narration au fait d'arriver au milieu d'un film et découvrir ce qu'il s'y passe (ce que Russell et lui faisaient souvent lorsqu'ils étaient enfants). Ce sont aussi littéralement des cinéastes, bien qu'éternellement contrariés : les projets avec Jacques Tati et Tim Burton ne sont pas apparus à l'écran (cependant, une collaboration avec Leos Carax, ANNETTE, ouvrira le 74e Festival de Cannes et sortira simultanément dans les salles françaises le 6 juillet 2021). Pourtant, malgré tout le bagage cinématographique qui complète leur ADN, il n'y a jamais eu de film sur les Sparks. Jusqu'à The Sparks Brothers.



Edgar Wright quant à lui, réalisateur anglais connu pour la « Trilogie Cornetto » (SHAUN OF THE DEAD, HOT FUZZ et LE DERNIER PUB AVANT LA FIN DU MONDE), la série culte « Spaced », la comédie romantique SCOTT PILGRIM et plus récemment, le film d'évasion BABY DRIVER, est un fan inconditionnel des Sparks. Il a toujours utilisé des musiques connues comme élément intégral de son cinéma, mais n'a jamais réalisé de documentaire musical. Jusqu'à The Sparks Brothers.

Un digne amateur de musique se doit de connaître les Sparks, au moins un peu. Mais aucun amateur de musique ne connaît réellement les frères Mael au-delà des apparences : Russell est le chanteur beau-gosse, Ron le claviériste impassible au regard intimidant, avec la moustache de Chaplin/Hitler. Ils ne semblent jamais écrire de manière autobiographique (bien que ce film pourrait vous faire changer d'avis à ce sujet), leur « vraie » personnalité est toujours protégée par la poudre aux yeux qu'ils envoient, et, comme nous le montre la séquence post-générique, cachée derrière des masques. Des masques qui, dans The Sparks Brothers, sont enfin arrachés.



Le film d'Edgar Wright nous fait voyager de leur enfance en Californie à leur statut actuel d'aînés de l'art-rock, mais il ne s'agit pas d'un film suivant le scénario habituel de l'ascension et de la chute propre aux documentaires rock. Si l'on devait la représenter sous forme de graphique, la carrière des Sparks ressemblerait à l'ECG d'un patient souffrant d'hypertension chronique, ou à un sismomètre situé près de la faille de San Andreas. Ce serait une séquence perpétuelle de pics et de chutes (en termes de popularité, sinon de qualité musicale).

Nés du baby-boom de l'après-guerre et bercés par Hollywood autant que par le rock'n'roll, Ron et Russell Mael commencèrent à faire de la musique à la fin des années 60, sous le nom d'Urban Renewal Project, puis d'Halfnelson. Initialement considérés par l'industrie comme des énergumènes impossibles à signer, dû à leur sensibilité qui ne correspondait pas à la tendance dominante du psychédélisme, les frères Mael ne semblaient aller nulle part avant que Todd Rundgren les prenne sous son aile. Changeant à nouveau de nom pour Sparks, ils commencèrent à se faire connaître au début des années 70 après avoir déménagé au Royaume-Uni. C'est là-bas que This Town Ain't Big Enough For Both Of Us, un western spaghetti hystérique sous la forme de chanson pop, devint leur premier succès en 1974. Ceci était dû à une performance surprenante dans l'émission musicale britannique extrêmement populaire de la BBC, « Top of the Pops », qui poussa John Lennon à appeler Ringo Starr pour lui dire, sous le choc « Tu ne devineras jamais ce qui passe à la télévision : Marc Bolan est en train de chanter avec Adolf Hitler! »

Une hystérie s'ensuivit mais elle fut de courte durée. Toujours réticents à s'enraciner dans un style, les Sparks ont perdu une grande partie de leur nouveau public en s'éloignant de l'art-glam paniqué sur l'album *Indiscreet*, qui s'inspire plutôt du Charleston des années 20 et des grands groupes des années 40 que du monde du rock'n'roll. Les tentatives d'enfoncer les portes du marché américain avec le son plus dur de Big Beat ont échoué, mais les Sparks remportèrent le gros lot à nouveau, cette fois en s'associant avec le producteur d'électro-disco Giorgio Moroder pour l'album de 1979 *Number One In Heaven*. Ce fut un album historique qui établit les bases pour tous les duos de synthés de 1980.

Chaque fois que les Sparks semblaient disparaître d'un territoire, ils apparaissaient soudainement dans un autre. En France par exemple, When I'm With You atteint la première place en 1981. Il en va de même en Amérique, au cours des années 80 qui les a vu devenir des incontournables de la radio KROQ ainsi que de la télévision musicale, et même d'une tête d'affiche du Hollywood Bowl. Ou en Allemagne, où l'élégant single élégiaque When Do I Get To Sing «My Way» a atteint le top 10 et leur a valu des récompenses en 1994.

Parfois, le décalage entre leur ascension apparente et leur sécurité financière devint flagrante : dans le film, Ron se rappelle d'une caissière ravie de servir les deux types qu'elle avait vu sur *American Bandstand* la veille, avant de devoir appeler de l'aide via haut-parleur lorsque les Mael ont présenté des bons d'alimentation pour payer leurs courses.

Les Sparks entamèrent le nouveau millénaire dans un second souffle, avec l'opus synthé quasi-classique de 2002 *Lil' Beethoven*, acclamé par la critique, qui donna le ton à une série d'albums prolifiques.



Les Mael atteignirent deux fois le top 10 britannique avec Hippopotamus en 2017, et A Steady Drip, Drip, Drip en 2020. Même du point de vue des Sparks, le 21° siècle vit le duo explorer leur liberté artistique de manière nouvelle et stimulante. En 2008, ils lancèrent Exotic Creatures Of The Deep avec une série de concerts à Londres où ils jouèrent l'ensemble de leurs 21 albums plusieurs nuits consécutives, obligeant Ron, Russell et leur groupe à apprendre près de 300 chansons. En 2009, ils présentent à la radio suédoise leur premier opéra, The Seduction Of Ingmar Bergman. En 2015, ils fusionnent entièrement avec un autre groupe, Franz Ferdinand, pour FFS: un projet qui commença par Ron et son envoi au groupe écossais du titre ironique Collaborations Don't Work.

Tout ceci est abordé dans The Sparks Brothers. Mais en plus de raconter leur histoire, Wright fait au documentaire ce que les Mael font à la chanson pop : il ignore les règles et joue avec la forme. The Sparks Brothers est autant ouvert aux genres que la discographie des Sparks elle-même, utilisant les montages ultrarapides caractéristiques de Wright et plusieurs styles d'animation pour faire avancer les choses, ainsi que l'utilisation plus traditionnelle d'archives et de témoignages de personnes connues.

Ces personnes prenant la parole comprennent des admirateurs des Sparks et des collaborateurs tels que Beck, Vince Clarke et Andy Bell d'Erasure, Chris Difford de Squeeze, Alex Kapranos de Franz Ferdinand, Nick Rhodes et John Taylor de Duran Duran, Stephen Morris et Gillian Gilbert de New Order, Nick Heyward, Bjork, Flea des Red Hot Chili Peppers, Bernard Butler, Martyn Ware de The Human League/Heaven 17, Roddy Bottum de Faith No More, Jane Wiedlin de The Go-Go's, Steve Jones des Sex Pistols, 'Weird Al' Yankovic, Mike Myers, Thurston Moore de Sonic Youth, ainsi que des producteurs tels que Todd Rundgren, Muff Winwood, Tony Visconti, Giorgio Moroder et James Lowe, et plusieurs membres passés et présents des Sparks.

Les archives révèlent de nombreux trésors rarement ou jamais vus, qu'il s'agisse de films d'enfance, d'une carte de la fête des mères écrite par Russell, d'un aperçu des Mael dans le public de « The Big TNT Show » en 1966, à Ron tombant de son tabouret lors de l'enregistrement de Something for The Girl With Everything.

Mais la partie la plus touchante est sans doute la propre séquence de Wright filmant les frères Mael du présent vaquant à leurs routines répétitives et banales. Elle rappelle la célèbre citation de Gustave Flaubert : « Soyez réglé dans votre vie et ordinaire comme un bourgeois, afin d'être violent et original dans vos œuvres ». Ce travail violemment original est parfaitement reflété par The Sparks Brothers.



POUR LE RÉALISATEUR EDGAR WRIGHT, UNE OBSESSION COMMENCE

Pour de nombreux fans des Sparks, y compris les producteurs Nira Park et George Hencken, l'obsession a commencé avec la performance de This Town Ain't Big Enough For Both Of Us dans "Top Of The Pops", le 9 mai 1974. Pour Edgar Wright, c'est leur réapparition en tant que duo électronique, cinq ans plus tard dans la même émission, le 9 mai 1979, qui déclenche son amour pour les Sparks.

« Je me rappelle de cette image des Sparks interprétant *The Number One Song in Heaven* en 1979 », déclare Wright. « Mes parents savaient que j'aimais la musique et m'offraient des albums de compilation. Peu de temps après, l'un d'entre eux comprenait *Beat the Clock* des Sparks. Durant mon adolescence, j'achetais des compilations de glam-rock, et j'y retrouvais encore les Sparks. Mais ces Sparks ne ressemblaient pas aux Sparks d'avant. Je me suis demandé s'il s'agissait du même

groupe. Évidemment à l'époque pré-internet, il était plus difficile de faire un travail de recherche sur la musique. Des années plus tard, ils sont apparus à la télévision au Royaume-Uni au milieu des années 90, avec When Do I Get to Sing «My Way». Je n'arrivais pas à me faire à l'idée que c'étaient les mêmes gars : ils avaient l'air à peine plus vieux ! Les Sparks restaient un éternel mystère à mes yeux. »

« Ça me paraissait impressionnant de voir les Sparks sortir un nouvel album chaque année, et de ne pas être traités comme un ancien groupe », dit Wright. « C'était très inhabituel, surtout de la part de la presse musicale britannique, qu'ils bénéficient d'un tel sursis. Le New Musical Express, le Melody Maker, le magazine Q ou le magazine MOJO traitaient les Sparks comme un groupe d'actualité. J'ai commencé à me demander comment c'était possible que ces types soient restés aussi innovants et stimulants, et qu'ils aient continué de se réinventer. C'était tout le contraire d'un groupe dans leur quatrième ou cinquième décennie, là où les autres groupes ne font que des tournées de leurs plus grands hits, ou qu'ils ressassent leur gloire passée. Les Sparks ne faisaient pas ça. Ils avaient gardé le même esprit rebelle et espiègle que dans leurs premières œuvres : et ça m'a tout simplement sidéré. »





CE QUI NOUS AMÈNE À UNE QUESTION, QUI SONT LES SPARKS ?

Ron et Russell Mael sont nés en Californie : Ron en 1945 à Culver City, Russell en 1948 à Pacific Palisades. Ils ont été élevés par leurs parents, tous deux passionnés d'art, et nourris de rock'n'roll américain, de groupes de British Invasion, de cinéma français de la Nouvelle Vague, d'art surréaliste et d'humour satirique.

« Ce qui est fascinant chez eux, c'est qu'ils étaient à la fois le produit et l'antithèse de leur éducation », explique Wright. « Pour ceux qui ne savent pas d'où ils viennent, le fait qu'ils aient grandi à Culver City et à Pacific Palisades est un casse-tête. Enfin on dirait qu'ils viennent d'Europe, qu'ils sont peut-être un groupe germanique ou britannique. »

- « Une partie de l'énigme des Sparks réside dans leur dichotomie », poursuit Wright. « Depuis leurs premiers jours, ils ont toujours été semblables à des commentateurs culturels. Il y avait toujours une légère distance qui, je pense, est l'une des choses qui les a empêchés d'accéder au succès auprès du grand public. Mais d'un autre côté, c'est en partie la raison pour laquelle nous parlons d'eux maintenant. »
- « Les Sparks repoussaient toujours les attentes », admire Wright. « Plutôt que d'être un groupe local avec un son californien, ils voulaient être un groupe britannique. Et ironie du sort, c'est qu'ils ont dû aller au Royaume-Uni pour devenir des stars ! Ils n'ont pas eu de réelle connexion avec les États-Unis au départ ». En effet, aujourd'hui encore, les nouveaux fans des Sparks sont souvent étonnés d'apprendre qu'ils ne sont pas un groupe britannique.
- « Ron et Russell ont toujours cru en eux-mêmes, ce qui explique pourquoi ils ont eu la force de continuer », explique Hencken. « Ils semblent exister en dehors du temps et de l'espace. Je pense que cela vient d'une chose qu'ils ont su conserver depuis leur enfance : leur univers fraternel secret ».
- « Les Sparks sont l'un de ces groupes, comme le souligne Beck dans le documentaire, qui construisent des mondes, même s'ils n'en récoltent pas forcément les fruits euxmêmes », déclare Wright. « Mais leur empreinte est présente. Jack Antonoff raconte que lorsqu'il les a entendus pour la première fois, il s'est dit "Oh, ça ressemble à Depeche Mode". Puis il s'est renseigné sur le groupe et a déclaré « Non, c'est Depeche Mode qui leur ressemble ». Il en va de même pour Queen et pour tant d'autres groupes. Ils précèdent Queen de plusieurs années et This Town Ain't Big Enough For Both of Us précède Bohemian Rhapsody. »
- « Puisque les Sparks changeaient et faisaient des choses complètement différentes, ils laissaient derrière eux un héritage que d'autres ont ramassé et poursuivi, alors que les Sparks partaient dans d'autres directions », explique Hencken. « Ils ont réellement ouvert des voies musicales. »



IL SEMBLE QUE LE MOMENT EST VENU DE SE DEMANDER, POURQUOI N'Y A-T-IL PAS PLUS DE GENS QUI CONNAISSENT LES SPARKS ?

« Il y a quelque chose que je sais être vrai dans le monde du cinéma, et je pense que c'est aussi vrai pour la musique », déclare Wright. « Pour obtenir un véritable succès grand public, vous devez faire preuve (si ce n'est d'une sincérité totale) d'une sincérité feinte ; vous devez prétendre être sincère alors que vous êtes en réalité cynique. Ce qui est amusant avec les Sparks, c'est que certaines personnes doivent penser qu'ils sont idiosyncratiques ou simplement irrévérencieux. Je pense qu'ils sont en réalité vraiment sincères dans leur irrévérence ! Malgré tous les fans que cela peut leur amener, ce comportement est peut-être trop difficile à apprécier pour un public plus modeste. Le fait qu'ils soient un groupe intransigeant a peut-être été un obstacle à un véritable succès général. Mais l'intransigeance est ce qu'ils sont, ce qu'ils devraient être. À ce stade, après 25 albums, ils ne peuvent qu'être les Sparks. Et ce simple fait est à admirer. »

« Ron et Russell sont parfaitement authentiques, parfaitement eux-mêmes, et je trouve cela inspirant », déclare Hencken. « Lorsqu'un directeur d'une maison de disques (qui ne semblait pas comprendre le groupe) leur a demandé de "faire de la musique



sur laquelle on puisse danser", leur réponse a été un single intitulé *Music That You Can Dance* To. J'apprécie cette part de malice chez eux. »

« Je suis sûr que lorsque David Lynch est arrivé dans le monde du cinéma, avec ses chemises boutonnées et ses manières précises, les gens se sont probablement demandé s'il était sérieux. Je pense qu'il en va de même pour Ron et Russell », explique Wright. « Vous pensez qu'en levant le rideau, vous découvrirez le vrai visage des frères. Mais la vérité c'est que derrière ce rideau, ce sont toujours les mêmes personnes. Je ne sais pas où s'arrêtent Ron et Russell et où commencent les Sparks, et eux non plus. Lorsque nous avons interviewé Amy Sherman-Palladino, elle a plaisanté en disant qu'elle pensait que les Sparks étaient toujours les Sparks "parce que de cette façon, tout ce qu'ils font est déductible des impôts" et je pense que ce n'est pas loin de la vérité. »

Pourtant, près de 50 ans après leur premier enregistrement, de nombreux musiciens déclarent ouvertement qu'ils aiment la musique des Sparks. Dans une liste récente des "500 meilleurs albums de tous les temps" établie par Rolling Stone, Kimono My House a finalement obtenu une place. « C'est un vrai signe de succès, en quelque sorte », annonce Wright. « Près de 46 ans après la sortie de cet album, c'est toujours un groupe que les gens découvrent. »



APRÈS 50 ANS (ET PLUS) D'HISTOIRE DE SPARKS, COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE DU DOCUMENTAIRE ?

L'impulsion qu'a eu Wright de réaliser le documentaire est le fruit d'une série d'évènements insolites, puis de finalement voir les Sparks en concert il y a plusieurs années, après avoir été un « superfan » de longue date. Heureusement, Ron et Russell partageaient le même avis sur son travail, et quand Wright a vérifié s'ils avaient un compte Twitter, il découvrit qu'ils en avaient un... et qu'ils le suivaient.

« J'étais choqué de voir qu'ils avaient un compte Twitter. Pour moi, ils étaient les JD Salingers du rock : bien qu'ils soient omniprésents, ils semblaient également insaisissables et énigmatiques. On pourrait penser qu'ils n'existent pas vraiment, qu'ils sont comme des personnages imaginaires », explique Wright. « Je leur ai envoyé un message et ils m'ont immédiatement dit bonjour. Je leur ai dit, "La plupart des groupes ne gèrent pas leur propre compte Twitter!" et ils m'ont répondu « Eh bien nous si! » Alors le lendemain, je suis allé prendre un petit-déjeuner avec eux, dans la maison de Russell à Beverly Hills, et ce fut le début d'une belle amitié ».

Peu de temps après, Wright et quelques amis, dont le cinéaste Phil Lord, se rendirent à un concert des Sparks à Los Angeles. Cela engendra une nouvelle révélation. « Non seulement ils étaient incroyables, mais la voix de Russell est toujours aussi géniale », déclare Wright. « Beaucoup de chanteurs des années 70 ne sonnent plus comme avant, peut-être à cause de la drogue ou de l'alcool. Mais j'ai l'impression que Ron et Russell ont eu une sorte de vision concernant leur future célébrité, et on dirait que depuis, ils ont suivi cette intuition pour rester d'attaque et en bonne santé. L'énergie qu'ils ont pour deux gars de 70 ans est incroyable, et Russell peut encore atteindre des notes élevées. J'étais abasourdi de voir à quel point ils étaient bons, cela semblait même impossible ! Puis en 2017, Phil et moi les avons vu au El Rey Theatre à LA. Je pouvais voir la foule depuis le balcon, et l'âge du public s'étendait de 16 à 60 ans : et ça, c'était vraiment intéressant à mes yeux ».

« J'ai dit à Phil que la seule chose dont ces gars avaient besoin pour être aussi célèbres qu'ils devraient l'être, c'était un documentaire, une vue d'ensemble. Parce que pour les gens qui veulent s'intéresser aux Sparks mais qui ne savent pas par où commencer, ne serait-ce que penser aux 25 albums est un défi de taille. Plus important encore, c'est un groupe qui a connu le succès dans différents territoires, au cours de différentes décennies. Il n'existe pas un seul âge d'or pour eux, mais plusieurs âges d'or : un au Royaume-Uni, un aux États-Unis sur la côte ouest, un en Allemagne... mais jamais en même temps. Phil m'a désigné et m'a dit « Tu devrais faire le documentaire ». J'ai répondu que je le ferai! Le lendemain, je leur ai dit « J'aimerais faire un documentaire sur les Sparks, votre histoire a besoin d'être racontée ». Ils ont répondu « Au fil des années, des gens sont venus nous voir avec l'idée d'un documentaire, et nous avons toujours dit non, parce qu'ils ne semblaient pas être la bonne personne. Mais si tu veux le faire, tu serais la bonne ». Je leur ai dit « Je veux le faire ». Dès que j'avais prononcé ces mots, c'était comme si nous avions un contrat vocal : je devais livrer leur histoire à l'écran ».

Selon Hencken, l'intégrité et la longévité du groupe font autant partie de leur histoire que la musique, chose que le documentaire présente beaucoup. « J'espère que nous ferons naître de nombreux nouveaux fans des Sparks », déclare-t-il. « Mais également, je pense qu'il est important que les gens voient que rester fidèle à soi-même et à son originalité est un chemin qui est finalement beaucoup plus gratifiant que de courir après le succès immédiat et la popularité. »

« Il était crucial d'avoir autant de musique des Sparks que possible, tout comme la musique qui les a influencés », dit Wright. « Je devais y mettre assez de détails pour que ce soit une bonne introduction », déclare-t-il. « Si vous réalisez un documentaire sur les Beatles, les Stones ou les Bee Gees, leurs chansons sont connues de la plupart des gens. Vous pouvez donc parcourir toute leur carrière en quelques minutes; les chansons n'ont pas besoin d'être présentées. Mais les Sparks ont besoin d'une introduction : même leurs fans ne connaissent pas toutes les histoires. Je voulais vraiment que ce soit complet, car pour tomber amoureux d'eux, vous devez entendre leur musique. Vous avez besoin de tout le contexte pour raconter l'histoire. »





Parallèlement à la musique, il faut bien sûr entendre l'histoire des Sparks venant d'eux-mêmes. « Nous avons réalisé 12 heures d'interviews avec Ron et Russell sur deux ans », explique la productrice Laura Richardson. « Nous les avons également suivis en tournée de Londres à Tokyo et au Mexique, ainsi que chez eux en Californie, mais le plus grand défi était vraiment de condenser cinq décennies de carrière en un seul film. L'autre défi était de trouver des images d'archives, dont certaines n'avaient jamais été vues auparavant. Notre équipe de recherche a enquêté et elle est parvenue à retrouver des archives manquantes qui prenaient la poussière dans la cave de quelqu'un, ou une cassette qui traînait qu'un radiodiffuseur avait jetée. »

Il y eut ensuite les 80 interviews à Londres, Los Angeles, San Francisco, Bruxelles et New York avec des collaborateurs, des associés ainsi que des fans célèbres ou non. Wright a conduit 79 de ces interviews lui-même, en personne. La seule où il n'était pas présent (celle de Jane Wiedlin, membre des Go-Go's), il l'a conduite par Skype.

« Je ne pensais pas qu'il existait des réalisateurs qui *ne faisaient pas* leurs interviews eux-mêmes! » s'amuse Wright. « Je voulais que le film ait le même esprit que la musique, c'était ça l'idée. Je ne voulais surtout pas qu'il soit gonflant. Je voulais raconter leur histoire avec le même humour que l'on retrouve dans leur musique, et puisque les personnes interviewées étaient divertissantes, c'est réussi. »

« Je ne l'ai pas vraiment abordé de la même manière que d'autres auraient pu : je voulais poser des questions que j'ai toujours voulu poser », explique Wright. « Nous avons interviewé un large éventail de personnes, et toutes ne sont pas musiciennes. C'est amusant d'essayer de raconter l'histoire non seulement à travers Ron et Russell, mais aussi à travers leurs amis et leurs fans. Nous avons même retrouvé un fan qui a été filmé en train de plonger dans la foule à un concert des Sparks, en 1975! Raconter leur histoire permet de la laisser devenir l'histoire de la pop culture des 50 dernières années. »

Hencken explique « Ce qui caractérise les fans des Sparks, c'est qu'ils sont évangéliques. C'est comme un code secret : vous voyez une personne et vous vous dites « Hmm, elle pourrait être fan des Sparks...! ». Et dès que vous en rencontrez un, vous êtes lancé. Edgar s'est fait beaucoup de contacts avec ce genre de conversations. Et chaque personne que l'on a approchée était ravie d'avoir un public avec lequel partager son amour des Sparks. C'était un véritable témoignage de ce que Ron et Russell inspirent aux gens, et de l'importance ainsi que de l'influence qu'ils ont eue sur tant d'autres artistes créatifs. Les gens se sont démenés afin d'être disponibles pour nous et pour être longuement interviewés. Certaines interviews ont duré une heure et demie, voire deux heures parfois. »

Pour faire le lien entre les différentes sections, illustrer les anecdotes et ajouter des notes visuelles, Wright a fait appel aux animateurs Joseph Wallace et Greg McLeod. Ils ont ajouté une touche multidimensionnelle à la narration tout au long du film.



« Je me suis toujours dit que, puisque les frères sont si filmiques et intéressés par le cinéma, des animations supplémentaires et des visuels non-sequiturs seraient parfaits », explique Wright. « Je n'ai jamais réalisé de vidéo des Sparks, mais je voulais qu'elle propose une imagerie digne de leurs vidéos. »

« Tout cela permet également au film de représenter visuellement l'éclectisme de la carrière des Sparks », ajoute Hencken. « L'utilisation de films d'archives, de séquences initialement tournées, d'animations et de personnages stylisés reflète la diversité de leur travail sur 50 ans ainsi que l'étendue de leur influence. Ce qui est classique chez les Sparks, c'est qu'ils n'ont rien de classique, et ce film le reflète. »



DONC, EN TENANT COMPTE DE TOUT CELA, **QU'EST-CE QUE LES SPARKS VONT FAIRE ENSUITE?**

« Ils seraient sûrement d'accord si je dis qu'ils ont les neuf vies d'un chat », déclare Wright. « Il y a plusieurs moments dans leur carrière où d'autres groupes auraient pu s'éteindre, mais les Sparks ont tenu bon, non pas par chance mais par leur talent. Certaines personnes ont cru en eux, notamment Todd Rundgren, Island Records, Giorgio Moroder et bien d'autres à divers moments de leur carrière. Ils ont souvent eu une sorte de sursis de dernière minute, dans lequel quelqu'un a pu voir leur ambition sans limite et les aider à la mettre en œuvre. Ils se sont réinventés plus d'une fois. Alors à chaque fois que les Sparks semblaient s'écraser, ils préparaient en réalité leur prochain phénix. C'est fascinant de voir quelqu'un possédant la force de volonté pour continuer à faire ça. »

Hencken déclare « Le film montre comment ils ont surmonté des périodes très difficiles, comment ils ont fait face à des personnes qui ne savaient pas quoi faire d'eux. Il montre aussi comment d'autres personnes ont été déconcertées par leur décision de se détourner d'un potentiel lucratif, et de se laisser guider par leur inimitable élan créatif. Ils ont gardé la foi dans leur travail, qu'importe la façon dont il a été reçu. C'est une immense source d'inspiration, et en fin de compte, beaucoup plus gratifiant que de courir après le succès immédiat et la popularité. »

« C'est indéniable : on peut les retrouver dans l'ADN de nombreux musiciens, cinéastes et interprètes », déclare Hencken. « C'est parfaitement représenté dans le film. »

« On pourrait croire que les Sparks sont là depuis si longtemps qu'ils semblent insondables ; alors qu'en réalité, ils sont très sincères dans leur travail », annonce Wright. « J'ai trouvé cela assez émouvant, de toujours garder cette même vision sur cinq décennies. Ron et Russell ont en quelque sorte misé sur le long terme comme aucun autre groupe ne l'a jamais fait, du moins à ma connaissance. Il s'agit un peu de la fable du lièvre et de la tortue, mais version rock. Les Sparks, c'est une success story de 50 ans qui est arrivée du jour au lendemain. »



À PROPOS DE « THE SPARKS BROTHERS »

Pionniers révolutionnaires de la pop et reconnus dans le monde entier, les Sparks ont sorti 25 albums audacieux et créatifs depuis leurs débuts en 1972. Après avoir quitté leur Los Angeles natale en 1974 pour s'installer à Londres, les Sparks ont sorti leur album influent Kimono My House. Il est rapidement devenu un phénomène mondial, donnant ainsi le ton aux travaux créatifs à suivre du groupe. Depuis lors, ces pionniers de la pop qui vivent pour la musique ont créé un héritage unique, tant sur disque que sur scène.

Maîtres incontestés de la vignette musicale, les Sparks ne manquent pas d'appétit pour leurs aventures sonores singulières. Reproduisant le succès commercial de leur album de 2017 acclamé par la critique, Hippopotamus, figurant sur d'innombrables listes d'Albums de l'année, le dernier album du groupe A Steady Drip, Drip, Drip, sorti en 2020 et aussi bien reçu, est devenu leur deuxième album figurant dans le Top 10 britannique depuis 1974. Kimono My House et Propaganda y avaient atteint respectivement la 4ème et la 9ème place.



Entrant désormais dans leur sixième décennie, 2021 verra l'avant-première très attendue de la comédie musicale ANNETTE. Il s'agit du premier film en anglais du réalisateur français Leos Carax (HOLY MOTORS, POLA X). ANNETTE est un drame musical avec une histoire, une musique et des paroles originales de Ron et Russell Mael, qui réunit Adam Driver, Marion Cotillard et Simon Helberg. La carrière singulière du groupe est explorée et célébrée dans The Sparks Brothers. Ce long métrage très attendu du réalisateur de SHAUN OF THE DEAD et BABY DRIVER, Edgar Wright, sera présenté en avant-première au Sundance Film Festival. Les Sparks sont actuellement en studio pour travailler sur un nouvel album et un nouveau film musical.

À PROPOS DU RÉALISATEUR EDGAR WRIGHT

Ayant grandi au Royaume-Uni, Edgar Wright a commencé à créer son propre style visuel en réalisant des films Super 8 mettant en vedette ses camarades de classe. À 20 ans, il réalise le western sans budget *A Fistful of Fingers*, qui eut une sortie en salle limitée. Cela le conduisit à la télévision, où il réalisa des émissions comiques, dont les deux saisons du classique culte primé « Spaced » (« Les Allumés »). C'est là que Wright commença sa collaboration légendaire avec Simon Pegg et Nick Frost, ainsi que sa partenaire de production, Nira Park, avec qui il a travaillé sur tout ce qu'il a réalisé depuis.

« Spaced » servit de tremplin au film Shaun of The Dead, sorti en 2004, qui devint un succès inattendu au box-office. Ce film a été suivi par Hot Fuzz et Le Dernier Pub avant la fin du monde. Ces films sont désormais connus comme la « Trilogie Cornetto », qui ont tous été co-écrits par Wright et Pegg. Entre Hot Fuzz et Le Dernier Pub, Wright a co-écrit et réalisé le fameux Scott Pilgrim.

Wright a également collaboré avec de nombreux réalisateurs de renom : il a co-écrit LES AVENTURES DE TINTIN pour le réalisateur Steven Spielberg et le producteur Peter Jackson, et a aussi réalisé la fausse bande-annonce de DON'T, diffusée entre le double-programme de Quentin Tarantino et Robert Rodriguez, GRINDHOUSE. En tant que producteur exécutif, Wright a soutenu ATTACK OF THE BOCK de Joe Cornish et TOURISTES de Ben Wheatley.

Le film de 2017 de Wright, BABY DRIVER, avec Ansel Elgort, Lily James, Jon Hamm et Jamie Foxx, a rapporté plus de 220 millions de dollars dans le monde au boxoffice. Il a reçu trois nominations aux Oscars® ainsi que deux nominations BAFTA®, dont une qu'il a remporté pour le prix du meilleur montage.



En 2018, Wright et Park ont créé la société de production Complete Fiction Pictures avec leurs collaborateurs de longue date, Joe Cornish et Rachael Prior.

Le dernier film de Wright, LAST NIGHT IN SOHO, qu'il a co-écrit avec Krysty Wilson-Cairns, sortira en 2021. Le film met en vedette Thomasin McKenzie et Anya Taylor-Joy. Le premier documentaire de Wright, THE SPARK BROTHERS, qui couvre les 50 ans de carrière de Ron et Russell Mael du groupe pop californien Sparks, a été présenté en avant-première à Sundance et sortira également en 2021.

LISTE ARTISTIQUE

BECK GARY STEWART MIKE BERNS JANE WIEDLIN SAL MAIDA CHRISTI HAYDON DEAN MENTA HARLEY FEINSTEIN TONY VISCONTI MIKE MYERS FRED ARMISEN **TAMMY GLOVER** JOHN HEWLETT DAN PALLADINO MARK CROWTHER **VERA HEGARTY NEIL GAIMAN** STEPHEN MORRIS **GILLIAN GILBERT** KATIE PUCKRIK PATTON OSWALT STEVE JONES JAMES LOWE **BERNARD BUTLER** SCOTT AUKERMAN DAVID KENDRICK STEVIE NISTOR PATRICIA LOWE

VINCE CLARKE ANDY BELL **BJORK** MARK GATISS RICHARD COBLE **NICK HEYWARD** IAN HAMPTON THURSTON MOORE PETER KN EGO MICHAEL SILVERBLATT ADAM BUXTON SIMON PEGG (Voix de John Lennon) GIORGIO MORODER 'WEIRD AL' YANKOVIC MUFF WINWOOD **NICK RHODES** JOHN TAYLOR TODD RUNDGREN **FLEA RON MAEL RUSSELL MAEL** HILLY MICHAELS JASON SCHWARTZMAN **JONATHAN ROSS** AMY SHERMAN-PALLADINO **CHRIS DIFFORD**

MARTYN WARE

ALEX KAPRANOS PAUL MORLEY **JULIA MARCUS** PAMELA DES BARRES RODDY BOTTUM LES BOHEM APRIL RICHARDSON LANCE ROCK JACK ANTONOFF JOHN CONGLETON EARLE MANKEY LARRY DUPONT TOSH BERMAN EDGAR WRIGHT **RUSTY EGAN** DAVID WEIGEL JAKE FOGELNEST MADELINE BOCCHIARO SUE HARRIS **BEN HOUSE EVAN WEISS ALEX CASNOFF** PATRICK KELLY ELI PEARL **NICK FROST** (Voix de Ringo Starr)

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Edgar Wright Produit par Nira Park

Edgar Wright

George Hencken Laura Richardson

Production Focus Features

En association avec A Complete Fiction Production

Producteur associé Leo Thompson
Directrice de production Serena Kennedy
Directeur de la photographie Jake Polonsky, BSC.

Superviseur musical Gary Welch

Montage Paul Trewartha
Archives Kate Griffiths